

philosophie et de leur héroïsme. Combien grand serait le peuple formé à leur école ! On verrait venir, des coins les plus reculés du monde, des nations attirées par la renommée, pour admirer la haute sagesse de ce peuple unique depuis l'origine des âges, comme j'les ai vues la reine de Saba partit de l'Orient pour voir de ses yeux les merveilles qu'on lui rapportait du divin Salomon !!! Des poètes surgiraient pour célébrer la naissance de l'âge d'or ! Homère secouerait les cendres de sa tombe pour venir confesser sa défaite et déposer sa couronne aux pieds de ses vainqueurs !

Je m'arrête, messieurs les Collal orateurs ; mon agitation est insuffisante à décrire les merveilles dont le monde serait témoin, si l'on voulait donner un libre essor à ces nouveaux réformateurs. Mais la génération actuelle est trop myope pour discerner les génies supérieurs de notre époque.

SANCHONIATON.

Québec, 20 avril 1858.

Aimable *Fantasque*,

Je n'aurais pas osé m'adresser à toi si ce n'eût été pour faire disparaître les doutes que l'on entretient sur moi, jeune fille de la rue St.-Jean, relativement à une lettre de St. ***** adressée à M. Arthur *****. La crainte de voir le *pot-à-vrai* de messieurs les Collaborateurs me rendait aussi concise que possible.

Admirable *Fantasque*, toujours au guet pour tout ce qui se passe dans notre bonne ville de Québec, nous, jeunes filles, avons été depuis quelque temps, le sujet de tes critiques habituelles que je ne saurais dépasser, car il me manque pas dans l'esprit de m'affublier de ta crinoline que la Corporation, dans sa sagesse, ne devrait pas oublier de taxer. Ce serait un moyen de rendre son projet d'impôt encore plus populaire, et ç'aurait pour effet de diminuer ta taxe sur tes choux et les carottes.

je ne partage pas l'opinion de certains messieurs qui se sont faits les juges de la *grossière* affaire d'un *pharmacien*, en l'attribuant à celle-ci, à celle-là, sans trop s'occuper du véritable nom. On a eu la complaisance de m'adresser une copie de cette affaire telle que rapportée par ton tribunal *fantastique*, croyant que je devais être celle qui n'eus pas mérite du Fouquet, mais bien du *Chabourgh* St. Jean ; ce qui, pour la première fois, m'a donné occasion de te lire, de te connaître, bien plus encore — de t'aimer.

D sachant que tu es partout où il y a pas un seul coin de notre ville où tu ne résides, où tu ne te poses en maître (non en *observateur*, pas plus qu'en *gouverneur*) il me semble qu'il serait inutile pour moi d'attirer ton attention sur un sujet non moins digne de critique, à tes yeux, que la crinoline ; mais les demoiselles, par respect, sans doute pour quelques messeures d'obstination d'en parler, nous sommes dans une fiction satyrique, où tout ce qui est *fout* est *fout* ! Ainsi, jeunes filles, écoutez à vous, notre ère est *fantastique* ! Vous aussi, batchevors, jeunes ou vieux, que ce qui va suivre peut intéresser, c'est moi, jeune première qui vous parle : gare à vous, car *Fantasque* sera dorénavant sur vos talons quant aux accusations que je vais de suite porter à son tribunal.

Aimable *Fantasque*, je porte devant moi une accusation, digne de la réprobation publique, et j'espere que, dans ta sagesse, tu trouveras des